

Claude Jasmin à Yves Thériault
Mon Yves en cinq pages

Claude Jasmin

Number 102, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14387ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jasmin, C. (2004). Claude Jasmin à Yves Thériault : mon Yves en cinq pages. *Moebius*, (102), 127–131.

MON YVES EN CINQ PAGES

1. HOMME PLEIN DE LIVRES PLEINS

Ils disent que tu es mort, Yves?

Folie. Fausseté: je pense à toi souvent, Yves, tu n'es donc pas mort. Pas du tout. Un temps, on se rencontrait souvent, tu t'en souviens? Yves, ce qui était fameux, c'est que toi, «l'homme plein de livres pleins», tu me jugeais comme ton égal, ton frère, ton bon copain et je n'étais qu'un débutant en écritures. Tu le sais, hein, mon vieux Yves, que je te parle d'un temps que les jeunes d'aujourd'hui méconnaissent. 1960: il y avait trois éditeurs, trois romans nouveaux par année et trois ou quatre cents lecteurs de romans québécois.

Adolescent, jeune rédacteur poussif et polyvalent, mes modèles d'ici se nommaient Roger Lemelin, mais il était devenu *businessman*, pouah!, Gabrielle Roy, mais elle était *incommunicado*, comme cloîtrée en lettres, et toi, Yves Thériault, grouillant *grouillot* qui se montrait volontiers à des tribunes variées. Alors, je t'avais adopté. Ma mire. Aussi l'homme à abattre évidemment puisque tout jeune écrivain ne songe qu'à *les enfoncer tous* (Verlaine parlant de Rimbaud).

Nous avions en commun d'être des autodidactes. Tu me racontais *en taverne* tes errances, ta radio *western* dans les Maritimes, tes jobs de fou, charpentier (comme ton père), boxeur, peintre en bâtiments, conducteur de fardier, c'est juste si tu n'avais pas *jumpé* les trains de *fret* comme Jean-Jules Richard, ce camarade gauchiste idéaliste, qui nous fuyait tous, les *gens de plume*. On en riait ensemble, pas vrai?

Pourquoi tu ne me laissais pas parler quand je tentais de te dire mon admiration pour tes *Contes pour un homme seul*, *La fille laide* et *Le dompteur d'ours*? Une pudeur? J'ai alors appris de toi à me *farmer la yeule bin raide* sur mes livres lorsque installé avec des camarades.

2. TON GRAND GARS IVRE...

T'es pas mort *pantoute* mon Yves, ta fille va bientôt raconter publiquement ton... histoire. Je te l'apprends? Tu n'as pas été toujours correct avec moi: tu te servais de moi, toi exilé en Italie, pour jouer le *go-between* te faisant empocher des avaloirs pour des promesses de manuscrits bidon. Mon beau salaud! Pas grave: tu étais un engin incroyable et tu finissais toujours par publier un nouveau livre après l'autre. Oh! les mensonges que tu nous contais. Ce soir-là où tu te cachais au fond d'un bar, rue Crescent, t'imaginant volontiers suivi, espionné par des gens du NKVD russe! Candide, j'y croyais! Le midi au Palais du Commerce où tu taquinais le vieux poète grande gueule, DesRochers, ivre de houblon sous sa table d'estaminet. Hon!

Et ce Michaud, éditeur de Québec, osant publier tes frasques à Paris, bambocheur-de-marlou québécois, quand Michaud bataillait ferme pour te faire accepter par l'intelligentsia de la Ville lumière. Vieux gavroche, tu sabotais ses efforts en riant et fleuretais – pas du tout en galant poli – les dignes relationnistes de Grasset. Tu t'es volontiers mis à dos les importants du milieu.

Pourquoi donc, mon Yves? La peur, le mépris involontaire de toi-même, les complexes d'un fils de petit menuisier? Gnochon, cabochon, va! Je t'aimais et je t'admirais avec ton coffre de bagnole rempli de tes livres, te promenant en vulgaire commis voyageur de causerie en causerie chez les dames patronnesses du livre. Moi, vaniteux, je n'osais pas imiter tes façons mercantiles, indignes de mes grands talents, eh! Je te récitais du Germain Nouveau entendu sur disque par Pierre Brasseur: «*Maman, maman, maman, Yves, ton grand Yves, arrive au bon moment.*» Je te revois, à la télé, crachant à la face du critique sévère Marcotte: «Gilles! T'as la face d'une vieille pisseuse de religieuse.» Il y eut alors un grand dédain anti-Thériault en ce temps-là. Le silence sur tes pontes rugueuses. Une sorte d'embargo. Élitaire. Tu étais un gars fini. Au suivant! Il a bien fallu tout de même lire *Les commettants de Caridad*, *Les temps du carcajou* et *Le ru d'Ikoué*. Oh! là là, t'étais pas mort du tout, sacré fertile raconteur. Impardonnable, cela. Je m'étais éloigné de toi, devenu quémandeur collant, louche, entrepreneur en projets farfelus. Je le regrette encore, mon vieux verrat de sacripant.

3. OUI, TOI, UN SACRIPANT

Mais quoi, tu te débattais, jouant même le pitoyable condamné par tous les médecins, comme Andrée Maillet, espérant notre concours aveugle. Viendra un *bougalou*, Victor-le-matamore, pour te ramasser dans ta retraite au bord du Richelieu, te ramener à un peu plus de lumière. Méritée. Cela s'acheva en apothéose quand Victor-Lévy Beaulieu, à la Salle du Plateau – en admirateur forcené –, t'organisa une fête inouïe. Du vieux Jacques Ferron (déjà au bord de la folie) au jeune Michel Garneau, nous sommes tous allés chanter un beau cantique à ta gloire *bin maganée*. Ce fut un fameux rassemblement-de-justice, hein, mon vieux Yves? Ému, tu en braillais au fond de ton siège. Le Radio-Canada du temps avait refusé à V.-L.B. de graver – pour la postérité – ce moment unique. Hélas! Bof, la littérature *d'icitte*, hein? Ça a changé beaucoup, tu penses bien. Hum...

Yves, mon grand gars Yves, il y a du Thériault nouveau: j'ai lu, emballé, *Le ravissement*, d'une Michaud, prénommée Andrée-A. Plein de cette atmosphère de ta belle sauce. Tu dois savoir qu'on a un tas de nouveaux venus, doués, dans ce Landerneau que tu maudissais parfois, comme moi, à tort et à travers. Je me suis même fait ami avec une bien jolie *toutoune* d'Oka, Francine Allard, alerte, dynamique, vigoureuse et aussi candide, la voix bien placée pour gueuler comme toi, comme moi, dans la *pyramide aux livres* d'ici. Je te connais, tu la taquinerais raide-ment, elle aussi. Tu te souviens du bonhomme Bessette, romancier et prof dans les Mille-Îles? Tu t'en moquais tant, lui reprochant d'en pincer pour Freud et ses satellites, lui qui souhaitait, en ricanant, t'installer sur sa grille d'analyse. Tu t'effarouchais et le vilipendais... l'expédiant à tous les diables. «Bessette l'intello», grimaçais-tu. Comme tu râlais devant le bon brave dévoué Adrien Thério, celui du si émouvant *Ceux du chemin Taché*. Tu avais le don d'envoyer sur les roses les combattants de divers horizons. Masochiste, va! Puis, tu me disais, innocent inquiet: «Qu'est-ce qu'ils ont tous à me faire la *baboune*?»

4. TU ES VIVANT, THÉRIAULT!

Tu ne cessais jamais, ex-boxeur, ex-chanteur-cow-boy bidon, de te protéger. Ton *dur désir de durer*, le sempiternel combat des aînés. La vieille lutte pour ne pas sombrer dans l'oubli. Tu n'es pas mort, je te l'assure. Yves, j'ai revu à la télé le beau film tiré de ton «classique» *Agakuk*. Ils t'ont trahi – comme il se doit au cinéma – mais avec des images fameuses. J'ai regardé et j'ai pensé à toi. Tant qu'il y aura quelqu'un qui pense encore à toi, tu restes vivant, Yves, non? Avec moi, qui avais trente ans, tu as joué le grand frère, tu m'inondais de tes conseils (méfiance! courage!) et je n'ai pas eu cette générosité, mon tour venu. Tant de ricanements à ton sujet. Je me suis enfermé dans mes tours. Mon refus de jouer comme toi des rôles de grand frère en lettres. Il y avait, bien entendu, que mes cadets étaient de drôles de pistolets, si différents de «notre» temps, Yves.

Marie-Claire Blais était encore plus sauvage que moi; Hubert Aquin était un fou volant, un papillon d'acier léger que personne ne pouvait capturer; Réjean Ducharme restait tapi dans l'invisibilité et, enfin, V.-L. Beaulieu, lui, était blindé, bardé, indépendant et, surtout, sans complexe... comme toi, comme moi.

La solitude alors.

Dans ces *Saloons* (du livre), je croise les plus jeunes, et des brillants, mon vieux Yves. Je me sens comme un cornichon d'une marque d'antan à ces comptoirs de condiments vitaux (la littérature!). La sorte de respect mutique qu'ils me *garrochent* dans les allées à kiosques m'intimide. Avec toi, l'amusant parano sympathique, l'excité enragé, c'était plus facile. Cher Yves, vaniteux à l'excès si souvent, fat insupportable à l'occasion mais d'une modestie surprenante à tes heures, humble comme un renard qui va attaquer un *tit-coq* sans défense, moi, je m'ennuie de nos palabres. Tu survenais dans mes parages – rédacteur-chef chez Bernard Turcot, excellent éditorialiste chez le Gagnon du *Nouveau Journal*, important futile fonctionnaire «en Indiens» à Ottawa... tes mille métiers d'occasion – et on causait livres.

Fouine, tu étais curieux des nouveautés une ou deux minutes et, vite, tu me décrivais la substantifique moelle de ton prochain rejeton. Tu en espérais chaque fois la gloire la plus haute mais tu savais d'avance la désolation des champs littéraires québécois où régnait déjà le snobisme des colonisés en faveur (exclusive) des produits étrangers, USA-traduit ou Paris-France.

5. TU ES AU PROGRAMME?

Ça n'a pas changé, Yves. Nos jeunes pondeurs talentueux sont toujours victimes du *racisme inversé*. C'est un racisme effroyable. La promotion nous est chétive: presse, radio et télé. Le pilon est suractivé.

Certains aliénés recommandent «seulement» l'enseignement des «autres», d'ouvrages certifiés «durables», étrangers. Notre littérature est devenue *taboue* dans maints lieux scolaires. Il y a un fou qui, dans son collège à Joliette, a osé défendre *nos livres d'abord*, Louis Cornellier. On lui a pissé dessus, tu penses! D'autres Cornellier, des clandestins (?), te mettront tôt ou tard à leur programme.

Alors, mon vieux Yves, j'imagine des jeunes têtes lisant *Contes pour un homme seul*, *La fille laide*, *Le dompteur d'ours*, et découvrant, un demi-siècle après moi qui avais dix-sept, dix-huit ans, un monde nouveau. À cette époque, je sortais des romans scouts (*Signe de piste*, *Made in Paris*) de mon collège, aussi des édifiants *Adagio*, *Allegro* et *Andante* d'un «paysan», Félix Leclerc, et ce fut, en ta compagnie, la plongée dans ton monde rude, revêche. Si cruel. J'ai tant aimé.

Yves, tu n'es pas mort, il y aura toujours des jeunes profs, désobéissants aux critères d'une mode néfaste, pour te remettre au monde, le nôtre.

Bon, ben, salut! Ces jours-ci, je corrige le *manusse* de mon dernier rejeton en pensant que sans toi, je ne serais pas à ce drôle de boulot de *faire des livres* pour témoigner des *temps d'un carcajou* entêté. Je t'aimais, je t'aime encore, Yves.

Claude Jasmin